

---

M A N U S C R I T

---

***JOURNAL DE LA FIN DU MONDE***

**de Natalya Klioutchareva**

**traduit du russe par Polina Panassenko**

**cote : RUS26D1417**

**année d'écriture de la pièce : 2024  
année de traduction de la pièce : 2025**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

## **1. Moi et Lisa**

MOI. - Ça, c'est moi. À l'intérieur de ma vie ordinaire. Elle ne me réjouit pas plus que ça. Surtout l'hiver à 8 h du matin. Mais dans moins d'une minute cette vie sera un paradis perdu. Voilà le moment où j'enlace ma fille devant le portail de l'école. Là, je me retourne pour m'en aller. Là, j'aperçois l'enseignante d'allemand. Elle a un visage d'ange, très pâle. Mais à ce moment-là on dirait qu'il est noir. Je l'ai déjà vue avec ce visage. Quand elle avait perdu son enfant.

MOI. - Qu'est-ce qu'il se passe, Lisa ?

LISA. -----

MOI. - Lisa ne dit rien. Elle n'arrive pas à parler. Elle me tend le téléphone. Je m'attends à y voir le message "papa nous a quittés" ou "maman est à l'hôpital". Mais je vois le fil d'informations. Je lis. Je relis. Je n'arrive pas à comprendre ce que c'est. Je regarde Lisa.

LISA. - C'est la guerre.

## **2. Moi et le monde**

MOI. - Je regarde autour de moi. J'ai l'impression qu'en l'espace d'une seconde, le monde a irrémédiablement changé. À tout le moins, il s'est renversé. Mais c'est toujours le même. Les immeubles gris. Le ciel gris. Le verglas gris. Les corbeaux noirs sur les branches nues. Plus tard non plus le monde ne changera pas. Ce qui va arriver arrivera. Ce qui jamais n'aurait dû advenir. Et les immeubles gris seront toujours au même endroit. Et les corbeaux noirs seront sur les mêmes branches. Mais les gens surtout. Eux aussi. Comme si de rien n'était.

### **3. Moi et la maman d'une camarade de classe**

LA MAMAN DE LA CAMARADE DE CLASSE. - Mon Dieu ! Tu es méconnaissable !  
Qu'est-ce qui t'arrive ?

MOI. - Ça n'arrive pas qu'à moi. Ça nous arrive à tous.

MOI. - Le visage de la brave femme est traversé par plusieurs vagues : perplexité, compréhension, déception, jugement.

LA MAMAN DE LA CAMARADE DE CLASSE. - Ce qui compte, c'est que tout le monde soit en bonne santé. Tout le reste, ce n'est pas notre affaire. Tu as toujours été trop impressionnable.

### **4. Moi et les papas de quelqu'un dans le groupe de l'école**

PREMIER PAPA. - J'exige que les enseignants racontent aux enfants les évènements en Ukraine en adoptant LE BON POINT DE VUE.

MOI. - Des points de vue, il y en a au minimum deux et jamais nous ne serons d'accord sur lequel est le bon.

DEUXIEME PAPA. - Nous raconterons nous-mêmes à nos enfants ce que nous considérons être bon.

PREMIER PAPA. - Il n'y a qu'un seul point de vue ici. Le Nôtre. Et l'école doit...

## **5. Moi et l'aînée**

L'AÎNÉE. - Aujourd'hui une fille de la classe a dit : "Levez la main, ceux qui sont pour la guerre et pour poutine." Et tout le monde l'a levée.

MOI. - Et toi ?

L'AÎNÉE. - Moi non. J'ai dit que je n'étais au courant de rien. Que ma maman ne me parlait pas de ça.

MOI. - Et eux ?

L'AÎNÉE. - Ils ont dit : Celui qui est contre est un fasciste.

## **6. Marc, le grand-père, la télévision.**

LA TELEVISION. - Bla-bla-bla... les nazis...

MARC. - Grand-père, c'est qui les nazis ?

LE GRAND-PÈRE. - Ceux qui considèrent que leur peuple est mieux que les autres.

LA TELEVISION. - Bla-bla...Tout le monde envie la Russie... les Russes...

MARC. - Grand-père, c'est vrai ? Les Russes sont les meilleurs du monde ?

LE GRAND-PÈRE. - Evidemment !

MARC. - Grand-père, tu es un nazi ?

## 7. Moi et la cadette

LA CADETTE. - Maman, est-ce que les trois bogatyrs aussi ils vont les tuer ? Ils sont à Kiev...

MOI. - Non. Ce ne sont pas des bogatyrs pour rien.

LA CADETTE. - Et ils sont pour la Russie ou pour l'Ukraine ?

MOI. - Je ne sais pas. Pour la vérité probablement.

LA CADETTE. - Et la vérité c'est quoi ?

MOI. - C'est qu'il ne devrait pas y avoir de guerre.

LA CADETTE. - Et nous ?

MOI. - Nous aussi nous sommes contre la guerre.

LA CADETTE. - Donc nous sommes pour l'Ukraine ? Donc nous sommes contre la Russie ?

MOI. - Nous sommes contre la guerre.

LA CADETTE. - Donc nous ne sommes pas contre la Russie ?

MOI. - Il me semble que la Russie et la guerre ce n'est pas la même chose ?

LA CADETTE. - Oui...

## **8. Moi et le rêve**

MOI. - J'ai fait un rêve. Un jour je vais me réveiller et il n'y aura rien de tout ça. Pas dans le sens où ça sera terminé. Dans le sens où tout ça n'aura jamais eu lieu. Je veux me réveiller le 23 février. Puis qu'ensuite arrive une autre date. Le tant de martobre. Et le train de la réalité prendra une autre voie. J'ai fait un rêve.

## **9. Moi et les accusateurs**

MOI. - Je ne suis pas coupable de ce qui est en train de se produire.

LES ACCUSATEURS. - Coupable.

MOI. - Je n'ai pas élu ce président. Et je ne l'ai jamais soutenu.

LES ACCUSATEURS. - Coupable.

MOI. - Ce n'est pas de ma faute si je paye des impôts. Ce n'est pas de ma faute si mon argent sert à acheter les armes qui répandent la mort.

LES ACCUSATEURS. - Coupable.

MOI. - Je ne suis pas coupable de ne pas être en prison. Je ne suis pas coupable de ne pas vouloir aller en prison. Je ne suis pas coupable d'avoir des enfants.

LES ACCUSATEURS. - Coupable.

MOI. - Je ne suis pas coupable d'avoir peur. Peur de l'enfermement, de la torture, des humiliations, de la faim, d'être séparée de mes enfants.

LES ACCUSATEURS. - Coupable.